



HAL
open science

Thème : Redécouverte et réappropriation des territoires ruraux au Cameroun : une analyse anthropologique des enjeux de valorisation touristique des chefferies traditionnelles Grassfields

Avenir Geradine Meikengang

► **To cite this version:**

Avenir Geradine Meikengang. Thème : Redécouverte et réappropriation des territoires ruraux au Cameroun : une analyse anthropologique des enjeux de valorisation touristique des chefferies traditionnelles Grassfields. 2025. <hal-04889748>

HAL Id: hal-04889748

<https://hal.science/hal-04889748v1>

Preprint submitted on 15 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Thème : Redécouverte et réappropriation des territoires ruraux au Cameroun : une analyse anthropologique des enjeux de valorisation touristique des chefferies traditionnelles Grassfields

Par

MEIKENGANG Avenir Geradine

Doctorante en Géographie

CY Cergy Paris Université – France

Tel : +33 7 49 85 84 35

Courriel : avenirmeikengang@yahoo.fr

Résumé

Le Cameroun, riche en diversité culturelle et géographique, est doté de territoires ruraux qui débordent d'histoire, de traditions, de patrimoines, des paysages pittoresques et une biodiversité exceptionnelle, lesquels sont profondément enracinés dans la vie quotidienne des peuples. Ces espaces ruraux attirent de plus en plus l'attention en tant que destinations touristiques potentielles. Cette dynamique de redécouverte et de réappropriation des territoires ruraux suscite des enjeux complexes qui nécessitent une analyse approfondie, en particulier en ce qui concerne le rôle central des chefferies traditionnelles dans ce processus.

Les chefferies traditionnelles, souvent situées dans des zones rurales, au cœur de la nature, sont de plus en plus perçues comme des atouts touristiques majeurs car elles jouent un rôle vital en tant que gardiennes des traditions, de l'histoire et de la culture locale. Cependant, la valorisation touristique de ces territoires ruraux pose des défis importants, embrigadée entre la promotion économique et la préservation des traditions et cultures ancestrales. A cet effet, trouver un équilibre entre la promotion économique des territoires ruraux et la préservation de l'authenticité culturelle et ancestrale devient primordial.

Une approche anthropologique des enjeux de redécouverte, de réappropriation, de valorisation culturelle, sociale et économique permettrait d'étudier les territoires ruraux dans leur contexte culturel et social spécifique, en mettant en évidence l'équilibre entre le développement touristique durable, la préservation du patrimoine local et le bien-être des communautés locales. La méthodologie repose sur une approche interdisciplinaire, combinant des analyses touristiques, culturelles et

économiques. Elle intègre des données primaires et secondaires provenant de diverses sources telles que les entretiens réalisés auprès des personnes ressources, des professionnels et des experts du patrimoine et les publications académiques spécialisées, etc. Il s'agira d'explorer comment ces territoires, notamment les chefferies traditionnelles sont impliquées dans le développement du tourisme rural, tout en naviguant entre les opportunités de revitalisation culturelle et les défis liés à la préservation de l'authenticité et de l'intégrité des traditions. Enfin de comprendre les interactions complexes entre les acteurs locaux, les autorités publiques et les visiteurs dans la promotion et la valorisation des espaces culturels et des traditions ancestrales.

Mots clés : chefferies traditionnelles, redécouverte, réappropriation, Tourisme, Valorisation culturelle

Abstract

Cameroon, rich in cultural and geographical diversity, is endowed with rural areas brimming with history, traditions, heritage, picturesque landscapes, and exceptional biodiversity, all of which are deeply rooted in the daily lives of its people. These rural areas are increasingly attracting attention as potential tourist destinations. This process of rediscovering and reclaiming rural territories raises complex issues that require in-depth analysis, particularly regarding the central role played by traditional chiefdoms in this process. Traditional chiefdoms, often located in rural areas in the heart of nature, are increasingly seen as major tourist assets, playing a vital role as guardians of local traditions, history, and culture. However, the development of tourism in these rural areas poses major challenges, caught between economic promotion and the preservation of ancestral traditions and cultures. To this end, it is vital to strike a balance between the economic promotion of rural areas and the preservation of cultural and ancestral authenticity.

An anthropological approach to the issues of rediscovery, reappropriation and cultural, social, and economic enhancement will enable us to study rural areas in their specific cultural and social context, highlighting the balance between sustainable tourism development, the preservation of local heritage and the well-being of local communities. The methodology is based on an interdisciplinary approach, combining

tourism, cultural and economic analyses. It incorporates primary and secondary data from a variety of sources, such as interviews with resource people, heritage professionals and experts, specialist academic publications, and so on. It will explore how these territories, and in particular the traditional chiefdoms, are involved in the development of rural tourism, while navigating between the opportunities for cultural revitalization and the challenges of preserving the authenticity and integrity of traditions. Finally, to understand the complex interactions between local actors, public authorities and visitors in the promotion and enhancement of cultural spaces and ancestral traditions.

Key words: traditional chiefdoms, rediscovery, reappropriation, tourism, cultural enhancement

Introduction

Le Cameroun est situé en Afrique centrale et partage ses frontières avec plusieurs pays, notamment le Nigeria à l'Ouest, le Tchad au Nord, la République centrafricaine à l'Est, et le Gabon, la Guinée Équatoriale, et le Congo-Brazzaville au Sud¹. Avec ses 474 442 km² de superficie et une population estimée à 27 millions d'habitants (Statistiques, 2020), le Cameroun s'étend des portes du Sahel à la grande forêt ombrophile, offrant toute la gamme des climats intertropicaux, entre le 12e et le 2e degré de latitude nord.

Par sa riche diversité culturelle, ses langues et son histoire, le Cameroun est célèbre par la qualité, la variété et la grande valeur esthétique de ses réalisations artistiques et culturelles. Avec 360 communes, 58 départements et 10 régions (Statistiques, 2020), il représente un véritable vivier de développement culturel et économique. Son patrimoine culturel et naturel constitue le socle sur lequel repose toute l'histoire nationale dans ses composantes politique, économique, sociale et culturelle.

Communément appelé « Afrique en miniature » en raison de la diversité aussi bien de ses paysages culturels, de ses populations et de ses climats, le territoire camerounais est riche de divers styles d'habitation, et les créations artistiques et artisanales sont intimement liées aux milieux naturels, aux croyances ancestrales et aux formes sociales

¹Cf image en annexe

et culturelles. De cette complexité artistique, artisanale, culturelle et naturelle, il en découle une extraordinaire variété de styles vestimentaires, d'habitations traditionnelles, de gastronomie, d'objets culturels, de célébrations religieuses, etc.

La configuration physique et géographique du Cameroun donne une grande originalité au pays où les cultures se croisent formant un répertoire culturel riche et varié. Le territoire est bordé de montagnes, notamment les chaînes de Bamboutos (à l'Ouest), de Mbo (monts Manengouba, Nlonako sur le littoral), de Bakossi (monts Koupé et Fako, couramment appelé mont Cameroun, au Sud), auxquels les populations s'identifient et se sont inspirés pour façonner leur imaginaire créatif. Nombreuses pratiques culturelles et rituelles trouvent leurs origines dans certains phénomènes tels que les éruptions volcaniques, les crachées de gaz, etc.

Chaque région du Cameroun a ses propres traditions, pratiques et expressions distinctes, reflétant les particularités culturelles, climatiques et historiques de chaque groupe ethnique. Les Grassfields représentent la plus grande des quatre aires culturelles au Cameroun, avec l'aire culturelle Soudano-sahélienne, l'aire culturelle Fang-Béti et l'aire culturelle Sawa. L'aire culturelle Grassfields constitue un angle incontournable du triangle de forte activité économique entre les régions du centre, du littoral et de l'ouest. Grâce à la richesse des sols, l'agriculture est considérée comme la principale activité locale. Elle favorise la culture d'une grande variété des plantes et des productions vivrières, faisant des Grassfields « le grenier agricole du Cameroun » (Louis & Notué, 1987).

Nous chercherons à voir ce qui fait la spécificité du cas Grassfields, à la fois dans le déroulement historique, les atouts culturels et les destinations touristiques, en attachant une attention plus grande à la situation des chefferies traditionnelles, puisque celles-ci sont maintenant le principal pôle d'attraction touristique et de valorisation culturelle. La promotion culturelle et la commercialisation des produits qui revêtent des aspects différents selon qu'il s'agit de la mise valeur culturelle des ressources ancestrales ou de promotion économique des atouts patrimoniaux pose plusieurs types de questions.

Quelles transformations subissent les territoires ruraux du fait du phénomène urbain ou du développement touristique ? Comment les territoires ruraux résolvent-ils les

problèmes que pose le développement touristique aussi bien pour les emplois que pour l'utilisation de l'espace traditionnel ? Comment s'organisent les chefferies traditionnelles, pour ou contre le développement touristique ? Le développement touristique est-il utile ou nuisible à la région ? A-t-il un effet irrigateur ou au contraire « suce »-t-il les campagnes dont il est issu ? Quel est le degré d'autonomie ou de dépendance qui peut être imputé aux chefferies traditionnelles Grassfields : est-on en présence d'espaces médiateurs intérieurs ou extérieurs, relais de la dépendance, ou bien des territoires véritablement locaux ou nationaux ? Toute une série de questionnements, on le saisit, qui ne présentent pas qu'un intérêt théorique, mais sont au cœur même des problèmes qui se posent aujourd'hui au Cameroun et « intimident » en grande partie son avenir.

1. L'environnement et l'histoire

La région des hauts plateaux de l'Ouest-Cameroun, dénommée Grassland, savane camerounaise, ou Grassfields selon les auteurs, est parmi les grands foyers d'art et de culture de l'Afrique Noire. Les Grassfields correspondent aux régions de l'Ouest et du Nord-ouest dont les limites géographiques et administratives² passent en partie au sommet des Monts Bamboutos. Régions densément peuplées et riches, les Grassfields s'imposent comme un symbole exemplaire parmi les centaines d'autres présents sur l'étendue du territoire national. De la continuité des arbres et des arbustes qui retiennent la terre sur les pentes fortes à la présence de longues tiges de « bambous ou palmiers-raphia, les espaces Grassfields constituent des parties vives du territoire où se rencontrent les montagnes, les vallées et les terrasses de terre (Champaud, 1983, p. 21).

Avec environ 31200 km de superficie et une population estimée à 4,7 millions d'habitants, les Grassfields sont dotées d'une grande réputation et font partie des meilleures destinations touristiques nationales (Statistiques, 2020). Cependant, les Grassfields ne sont pas isolés des autres régions du Cameroun. Au fil des siècles, des échanges commerciaux et migratoires ont eu lieu entre les Grassfields et les régions

²Le découpage de l'espace physique et géographique est celui effectué par l'administration. Ce découpage administratif est conforme à celui géographique car les limites administratives ont été calquées de manière générale sur des entités ethniques et linguistiques dont l'organisation est antérieure à la colonisation.

voisines, notamment la région côtière, la région sahélienne et la région forestière. Ces interactions ont eu un impact sur les pratiques et les traditions des peuples Grassfields.

Il semble alors presque difficile de parler du patrimoine culturel Grassfields sans revenir sur les autres régions du pays, en raison des migrations et des brassages culturels qui se sont opérés au fil des siècles. Les Grassfields, régions montagneuses du Cameroun sont connues pour leurs riches traditions culturelles et patrimoniales remontant à des millénaires. Les peuples Bamiléké, Bamoun, Tikar et d'autres groupes ethniques produisent une variété d'œuvres artistiques et artisanales, notamment des tissus teints à l'indigo, des tissus tissés à la main et des perles ornées, des masques, des trônes, etc. qui attirent un nombre important de touristes.

1.1 Ensembles régionaux : paysages naturels riches et diversifiés

Située à environ 302 km de Douala, la capitale économique, et 372 km de Yaoundé, la capitale politique, l'aire culturelle Grassfields qui regroupe les régions de l'Ouest et du Nord-ouest, est remarquable à travers son riche patrimoine matériel, immatériel, architectural et paysager. Loin de constituer un espace homogène, la diversité des régions Grassfields est le reflet aussi bien des différents milieux naturels qui les composent que de l'histoire complexe des communautés. Sur le plan administratif, les Grassfields forment un ensemble constitué de trois régions à savoir le Noun, les hauts plateaux et le nord-ouest.

La région du Nord-Ouest contient les plus larges étendues de zones d'altitude, notamment avec le massif volcanique du Mont Oku et l'ensemble des hautes terres qui s'étendent des Bamboutos aux environs de Nkambe. Ces hautes terres forment d'épaisses couches sur un socle qui constitue lui-même un plateau supérieur à 1000 mètres en général. Les zones les plus basses, notamment les vallées de la Donga, de la Katsina, de la Menchum sont aussi les moins peuplées. Les densités atteignent en revanche des taux élevés en altitude dans le district de Bali avec 1000 par habitant au km², les environs d'Oku et de Kumbo avec 500 et 700 habitants par km² respectivement (Statistiques, 2020).

Les paysages nord-ouest se prolongent dans la région de Bamenda, mais avec un croisement plus détendu autour des champs où les palissades servent davantage à

délimiter les domaines occupés respectivement par les communautés, notamment les agriculteurs et les éleveurs. Ce sont les pâturages donc les traits similaires sont comparables au paysage du Nord-Cameroun franchis par de nombreux troupeaux de bovins. Des paysans qui vivent le plus souvent en habitat dispersé, mettent en valeur cette région (Sautter, 1979).

La région de l'Ouest comprend à elle seule deux sous-ensembles, notamment le plateau Bamiléké et le plateau Bamoun. Le plateau Bamiléké, qui atteint les 1400 à 1500 mètres dans sa partie centrale, se présente comme une véritable citadelle butant à l'ouest sur les Bamboutos et se relevant au sud par le massif de Batchingou-Bana estimé à 2097 mètres. Il se termine par des rebords ardues aussi bien à l'est et au-dessus de la vallée du Noun qu'au sud-ouest sur la vallée du Nkam (Louis & Notué, 1987). De part et d'autre de la frontière Dschang-Bangangté, on peut distinguer deux zones de richesse naturelle disproportionnée (Somé & Weiss, 2011).

Là s'étalent les terres les plus riches, formées sur vallées et des montagnes, souvent recouverts des cendres émises par le Mont Mbapit. La culture dominante est le café arabica et les cultures maraîchères qui apportent aux paysans des compléments de ressources appréciables. Les activités telles que l'agriculture ont également influencé le choix et les modes de vie des populations de cet espace. La partie méridionale du pays Bamiléké en revanche s'étend en grande partie sur les roches et les sols sont souvent médiocres notamment les zones de Baham, Bapa, Bangoua. Dans cette localité, se croisent deux plaines, reste d'anciens lacs, notamment la plaine des Mbo au sud-ouest, laquelle s'étend en arrière du seuil à la lisière avec le Nkam. La plaine des Mbo à une altitude de 700 mètres, nettement plus basse que le plateau, et comme l'ensemble des espaces de l'arrondissement voisin de Kékem, elle appartient plutôt géographiquement au Mungo. Au nord-ouest, la plaine de Ndop, à 1150 mètres environ, est à la charnière de trois départements, notamment la Mezam, les Bamboutos et le Bamoun (Louis & Notué, 1987).

Non loin de la côte, près du versant sud, un autre paysage à peu près désert lui aussi, mais vert, est constitué des vastes zones de mangroves à la frontière nigériane et du Mungo, entre le mont Cameroun et Douala. Ce sont des espaces habituellement

peuplés de palétuviers denses où quelques rares campements de pêcheurs témoignent d'une activité humaine plus maritime que terrestre. Entre ces zones littorales et les hauts plateaux s'étendent de vastes régions forestières assez similaires à l'ensemble du sud camerounais, où la végétation revêt d'un couvert homogène des terrains faiblement accidentés, et où les populations sont peu nombreuses en dehors des villages qui jalonnent les routes.

Enfin, le département du Noun, où vivent les peuples Bamoun, est d'une taille comparable aux départements Bamiléké à environ 6200 contre 7700 km². La partie la plus riche s'étend du Noun à Foumban car cette localité regorge de riches et fertiles terres d'origine volcanique à plus de 1000 mètres d'altitude. Cette zone est dominée par trois massifs importants notamment Mbam, Nkogam, Mbapit (Champaud, 1983). Ce ne sont là que quelques exemples de l'étonnante variété des paysages que l'on rencontre dans les Grassfields au Cameroun. « Tout le Cameroun à l'Ouest » communiquait autrefois les affiches de l'Office Régional du Tourisme (ORTOC). L'originalité de ces régions Ouest et Nord-ouest vient clairement du fait que l'on y retrouve un nombre important d'éléments qui éclipsent au schéma zonal habituel des autres régions et que l'on peut essayer d'ordonner autour de quelques supports simples qui tiennent à la géologie, la pluviométrie et l'occupation humaine (Champaud, 1983).

Ces paysages Grassfields sont ainsi caractérisés par l'existence d'espaces aménagés et gérés par les peuples depuis des millénaires. Que ce soit au Nord-ouest ou à l'Ouest, on retrouve les chefferies traditionnelles³ les plus riches, peuplées, les plus vastes et les plus prospères qui jouent un rôle considérable dans la création, la conservation et la transmission des valeurs ancestrales et culturelles. Les paysages Grassfields qui se ressemblent avec ceux d'autres régions du Cameroun, attestent d'une emprise très rigoureuse de l'Homme et d'une maîtrise méticuleuse des techniques agraires, artisanales et artistiques qui les rendent moins exotiques aux yeux des populations locales, nationales et internationales. Les cultures, les pratiques locales, les expressions

³Ce sont « des entités politiques, sociales et culturelles, caractérisées par un territoire bien délimité, un peuple avec son histoire, ses us et coutumes. Elles sont placées sous la haute autorité d'un chef. Lire l'ouvrage de Estelle Piou et *al* sur la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel au Cameroun

et les valeurs culturelles des communautés sont aussi diversifiées que leur environnement naturel.

Ainsi voit-on se dessiner les grands traits de ces espaces régionaux. L'axe essentiel étant marqué par le volcanisme, le peuplement dense, la vitalité économique et les centres urbains. C'est grâce à la beauté et la richesse de ces ensemble géographiques et des paysages physiques que les Grassfields se positionnent de plus en plus comme des destinations touristiques « rêvées » ou « souhaitées ». Au lieu d'être rassemblées sous une seule autorité comme dans la région du sud-ouest Cameroun, les régions Grassfields ont été progressivement « divisées » ; elles sont essentiellement réparties en petites communautés ou chefferies autonomes, lesquelles ont été créés en majorité par les chasseurs immigrés (Louis & Notué, 1987).

Ces chefferies donnent une tonalité particulière aux paysages et l'on note une série de petits villages aux cultures et aux traditions similaires. Les populations et les culturels sont très mélangées du fait d'un nombre des migrants venus d'autres régions. Grâce à sa végétation, son relief et son climat humide de type équatorial, en plus de la diversité de son peuplement, les Grassfields ont toujours attiré une certaine curiosité depuis les millénaires jusqu'à nos jours.

1.2 La genèse des chefferies Grassfields : territoires traditionnels et développement urbain

Chaque phase historique de ce qui constitue de nos jours le territoire camerounais dans son ensemble a connu en effet une organisation spatiale distincte. Sur une telle diversité régionale, où les complémentarités géographiques, humaines et culturelles ont plus été favorisées que les rivalités, se sont développés un certain nombre de centres ruraux. Les territoires Grassfields sont divisés en de nombreuses et puissantes chefferies indépendantes et centralisées, de taille variable tant en superficie qu'en population » (Louis & Notué, 1987). Leurs volumes démographiques, leurs types d'habitations, leurs traditions, leurs expressions culturelles et leurs fonctions sont très divers. Plus encore que le contexte naturel a pesé ici le cours de l'histoire (Champaud, 1983).

L'histoire de la création des régions Grassfields est peu connue, mais peut-on relier les grands traits et les principaux mouvements de l'occupation humaine dans ces

contrées. Au sein de ces territoires Grassfields, de nombreuses chefferies traditionnelles ont été créés depuis des millénaires. L'histoire socioculturelle des sociétés traditionnelles Grassfields retrace les dynamiques culturelles et anciennes des royautes sacrées et engagées dans la création et la conservation des patrimoines depuis de nombreux siècles. Bien que certaines études historiques relatives au Grassfields apparaissent très peu nombreuses et moins anciennes, il est important de souligner qu'elles se sont surtout intéressées d'une part aux dynasties régnantes et d'autres part aux traditions orales et aux objets matériels.

De nombreux auteurs ne sont pas toujours unanimes quant à la date exacte de création des chefferies traditionnelles Grassfields. Jean Claude Barbier affirme que « c'est du 16ème au 18ème siècle qu'on a assisté au début et à l'intensification des chefferies mères dans ces régions » (Barbier, 1981, p. 340). Jean Romain Kouesso et Zacharie Saha dans leurs études, affirment que, « certaines chefferies traditionnelles Grassfields ont été renversées par des migrants venus de l'Adamaoua qui auraient pris le contrôle et auraient substitué leurs dynasties à celles rencontrées sur place » (Saha & Kouesso, 2017, p. 37). Bell Fanon Ouelega, pense que « les chefferies traditionnelles Grassfields ont été fondées vers le 15ème siècle par les chasseurs émigrants, venus de plusieurs horizons du Cameroun ». Il souligne que « Sur leur parcours, ils implantaient leur chefferie aux endroits qu'ils jugeaient propices pour leur survie et leur sécurité » (Ouelega, 2016, p. 45).

On peut affirmer que les chefferies traditionnelles Grassfields ont été créé à partir d'un groupe minoritaire venus d'horizons divers, soit des princes déchus, soit des chasseurs migrants qui se sont déportés d'un territoire à un autre avant d'imposer leur autorité sur les populations déjà installées. Elles sont indépendantes et autonomes les unes les autres. Cependant, au fil des années, certaines de ces chefferies ont disparus, d'autres ont été maintenues et se sont développées, au gré des transformations qu'imposent les phénomènes sociaux, notamment le développement touristique, l'urbanisme, la mondialisation, etc.⁴

⁴Tessa Nofewe Hilaire, Notable de la chefferie Baleng, 41 ans, Bafoussam, Siège route des chefferies 20 /06/2022.

Considérées aujourd'hui comme des dépositaires et dépositaires des cultures et traditions locales, les chefferies traditionnelles seraient des territoires bien gardés depuis des millénaires au sein desquelles sont conservées les richesses locales ; des espaces de promotion et de valorisation des patrimoines traditionnels. Toutefois, entre modernité, développement touristique, diversité culturelle et sacralité, ces territoires Grassfields sont au cœur de nombreux débats qui opposent conservatisme⁵ et ouverture au monde. On observe d'un côté, les adeptes de la mondialisation⁶ qui estiment que cette dernière impacte considérablement la mise en valeur non seulement des territoires mais du patrimoine traditionnel, en les rendant non seulement plus accessible au public, mais en transformant les espaces traditionnels en centre de loisir et d'attraction.

De l'autre côté, la mondialisation et la patrimonialisation ne sont pas toujours bien assimilées ou acceptées par les communautés locales qui considèrent le patrimoine culturel et les territoires ruraux comme des espaces et éléments sacrés, mystiques et spirituels⁷. Le maintien des valeurs sacrées et symboliques des éléments du patrimoine culturel et des territoires ruraux est soutenu par les communautés locales qui s'identifient et sont déterminées à se réapproprier et à préserver les savoirs et savoir-faire de leurs ancêtres.

La complexité de cette dynamique culturelle et patrimoniale soulève ainsi des enjeux d'appropriation des ressources culturelles et patrimoniales. Au regard de la grande variété et des formes d'objets, les particularités culturelles et architecturales qui caractérisent les chefferies Grassfields, il est essentiel de se questionner sur les enjeux de conservation des patrimoines et des espaces traditionnels. Les arts, les cultures et les traditions Grassfields se fondent sur un attachement et un dévouement aux pratiques anciennes.

⁵Attitude ou tendance de quelqu'un, d'un groupe ou d'une société, définie par le refus du changement et la référence sécurisante à des valeurs ou des structures immuables. Dictionnaire Larousse en ligne. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/conservatisme/18372>

⁶ Processus historique, pluriséculaire, de mise en relation des sociétés du monde entier devenu un lieu commun à toute l'humanité. Ouverture au monde, diversité culturelle, brassage culturel.

⁷Rachel Mariembe, enseignant-chercheur à l'institut des Beaux-Arts de Nkongsamba, 42 ans, Bafoussam, Siège route des chefferies 20 /06/2022.

Ces chefferies traditionnelles sont des espaces historiques et politiques ayant une hiérarchisation et une structuration particulière. La dimension historique de la création des chefferies traditionnelles Grassfields permet de suivre l'évolution de ces sociétés : présence humaine sur le territoire, particularités géologiques, modes d'habitat, organisation sociale et politique, etc. Globalement, les chefferies traditionnelles illustrent la manière dont les peuples ont façonné leur environnement et vivent ensemble au sein d'un même espace. Elles sont de plus en plus vénérées comme des espaces où l'attente culturelle des habitants est forte, variée, diverse et active et alimentent les désirs du public varié à découvrir et s'approprier des pratiques traditionnelles, les pratiques et expressions locales.

2. Les territoires comme cadre de préservation du patrimoine culturel des communautés

Les bâtiments historiques, les monuments architecturaux, les objets et artefacts culturels sont des témoins du passé et contribuent à la préservation de l'identité culturelle d'un territoire. Leur conservation nécessite souvent des efforts de restauration et de protection, ce qui renforce le lien entre le patrimoine culturel et le territoire où ils se trouvent. L'identité d'un individu ou d'un groupe d'individu est définie en fonction d'un territoire ou d'un espace habité. Il s'agit d'une valorisation géographique, basée sur les valeurs identitaires et culturelles dont se réclament les individus issus d'un environnement où ils sont nés, ont grandi et y ont implanté leurs marques ou leurs racines.

Le patrimoine culturel constitue de ce fait un héritage passé, présent et futur. Une sorte de fabrique qui permet d'actualiser l'identité d'un territoire, d'une société, d'une nation ou d'un espace donné. Le patrimoine culturel en tant qu'élément fondamental de développement humain constitue un acquis majeur de valorisation et de développement territorial. Le patrimoine devient aux yeux des populations locales un élément unique et remarquable, un facteur de singularité, favorable à la construction de l'unité nationale et de la stabilité sociale et économique au niveau local et national. La mise en valeur aussi bien touristique et culturel du patrimoine culturel participe au renforcement de l'image d'un territoire. L'identité territoriale est alors liée à une

dynamique sociale, à l'appropriation et à l'identification symbolique de l'espace qui se distingue géographiquement et socialement par les individus qui y vivent.

2.1 La dimension physique du territoire

Au sein des communautés Grassfields, la dimension physique du territoire regroupe des mini espaces, souvent restreints à caractère rural, spirituel, religieux, naturel qui conservent et valorisent les traditions locales, les pratiques ancestrales et les manifestations communautaires. Les chefferies traditionnelles, considérées comme mini territoires accueillent diverses pratiques ancestrales, notamment les rites, les festivals et autres célébrations culturelles et religieuses, lesquels sont le plus souvent dirigés par des groupes d'individus et qui font partie intégrante de la vie quotidienne des individus.

En tant que territoires à la fois publics et privés, les chefferies traditionnelles sont dotées des lieux de mémoire et de cultes, lesquels trouvent leur légitimité dans leur caractère sacré, siège de création, de conservation et de transmission des pratiques et des cultures locales. Ces espaces culturels, culturels et identitaires notamment les grottes, les chutes, la forêt sacrée, qui sont des aires conservées⁸, constituent des mini territoires ou des espaces restreints dont la mise en valeur contribue à la promotion de l'image d'un territoire. Ce sont des espaces ou lieux de culte qui trouvent leur légitimité dans leur caractère sacré, siège de création, de conservation et de transmission des pratiques et cultures locales.

La présentation au public des représentations symboliques et des caractéristiques culturelles et culturelles d'une communauté donnée en tant que construction sociale, contribue à l'établissement ou au renforcement d'un sentiment d'appréciation et d'appropriation par les natifs d'une part, et à la découverte par les touristes d'autre part. Ici, le territoire est associé à la géographie sociale et urbaine en termes de paysages, de représentations sociales et d'environnement dans une logique d'aménagement et de développement touristique d'une part, et d'autre part, à la

⁸Zone géographiquement définie autre qu'une zone protégée, qui est gouvernée et gérée de manière à obtenir des résultats positifs et durables à long terme pour la conservation in situ de la biodiversité avec les fonctions et services écosystémiques associés et, le cas échéant, les valeurs culturelles, spirituelles, socio-économiques et autres valeurs pertinentes localement.

géographie culturelle et historique dans une logique de valorisation identitaire » (Veschambre, 2007, p. 375).

« Un espace conçu à partir d'un territoire géographique ou physique est le résultat d'une action ou d'un fait historique qui représente systématiquement une valeur symbolique pour les populations. En s'appropriant concrètement ou abstraitement cet espace, l'acteur territorialise l'espace » (Raffestin, 1980, p. 67). Le territoire devient un support de préservation et de valorisation des espaces communautaires et de mise en valeur des systèmes de représentation sociales. Une sorte non seulement de projection sur les processus de transformation d'un espace mais aussi le résultat d'une mise en valeur des activités culturelles, sociales et économique. C'est dire que le patrimoine permet au territoire d'être doté d'une valeur patrimoniale, dans laquelle chaque individu, appartenant à un groupe particulier, peut se reconnaître et exprimer sa personnalité. Cette inclusion dans un espace bâti contribue à renforcer l'enracinement des individus au sein d'un territoire qui peut être rural ou urbain.

Selon Fabrice Ripoll et Vincent Veschambre, « l'appropriation d'un territoire par des acteurs sociaux permet de rendre compte de la façon dont sont structurées les relations entre les individus qui vivent au sein d'un même espace » (Ripoll & Veschambre, 2014, p. 77). Cela permet de soulever l'enjeu des liens et des relations entre les différents acteurs (citoyens, politiciens, entrepreneurs, professionnels de la planification, etc.) donc les actions et les initiatives contribuent à l'aménagement ou à la modification d'un territoire (projet de développement communautaire).

2.2 La dimension économique du territoire

Les dimensions humaine et économique du territoire, lesquelles sont étroitement liées, concernent la population, les communautés, les cultures et les traditions, les activités économiques, les industries, les emplois et les niveaux de revenu qui déterminent la vitalité économique et la compétitivité du territoire et qui façonnent l'identité et la dynamique sociale du territoire. Dans ce registre, la notion de territoire est liée à celle de l'attractivité ; puisqu'elle devient un leitmotiv de tous ceux qui s'intéressent à l'économie, au social, à la culture et au patrimoine. Le territoire devient une source de consommation par la création de l'offre culturelle, patrimoniale et touristique, capable

de concentrer des flux importants d'acteurs (touristes, visiteurs, habitants, investisseurs, pouvoirs publics etc.). A travers les lieux culturels, les paysages naturels tels les chutes, les lacs, les sanctuaires et les célébrations culturelles tels les festivals, les territoires ruraux deviennent de plus en plus des destinations touristiques « rêvées ».

On peut dès lors parler d'attractivité territoriale, laquelle se réfère à la capacité d'un territoire à attirer et à retenir des individus, des entreprises et des investissements. Aux yeux des touristes, le patrimoine culturel est une source de créativité, d'innovation et d'attractivité. Il procure un sentiment de joie, d'immersion et de projection dans la culture locale et nationale. Cette double approche soulève dès lors la problématique de la relation entre patrimoine culturel, territoire et tourisme.

Le patrimoine culturel devient alors le résultat des pratiques, des expressions et des croyances des communautés locales et par la même occasion une source de création et de mise en place de projets et des actions aussi bien culturelles, qu'économiques et touristiques. Le lien entre patrimoine, territoire et tourisme devient indissociable dans la mesure où toute création nécessite d'être insérée dans un champ patrimonial et touristique. Cependant, la mise en valeur du patrimoine culturel dans un but créatif pourrait conduire à modifier le passé ou à relativiser le rôle ou la fonction initiale de ce dernier, tout comme elle pourrait contribuer à valoriser les valeurs qui l'accompagnent. Ainsi, les différentes appréhensions du patrimoine culturel et les stratégies de mise en valeur soulèvent les interrogations sur son champ, son utilisation et la portée que chaque acteur lui donne.

La problématique de la valorisation économique des territoires ruraux revient à mettre en valeur le patrimoine culturel en lien le territoire duquel il est créé et consommé par les individus. D'examiner le patrimoine culturel du point de vue économique pour évaluer son apport pour le bien-être des populations et l'amélioration de leurs conditions de vie au sein d'un territoire donné. Rappelons de ce fait que les sociétés traditionnelles puisent leur savoir-faire sur la base d'un héritage traditionnel transmis au fil des temps. Le patrimoine camerounais devient un objet et une référence incontournable des sociétés traditionnelles. Il est avant tout défini comme un bien transmis dans l'espace et dans le temps, un legs ou un héritage acquis dans une même

unité familiale, collective et nationale. Il fait appel à l'idée d'un héritage créé, conservé par les prédécesseurs (ancêtres) et légué au fil du temps aux générations passées, présentes futures.

En somme, le respect des us et coutumes demeure très présent dans les sociétés traditionnelles. Les négliger, sous-estimer, abandonner, contribuerait à la perte de repères historiques et culturels. En tant que véhicule de l'affirmation de l'identité contemporaine, héritage du passé, du présent et du futur, les territoires ruraux, principalement les chefferies traditionnelles, sont une sorte de fabrique qui permet d'affirmer l'identité des peuples et valoriser la culture locale. Elles contribuent à la revalorisation continue des cultures, des pratiques, des expressions et des identités culturelles locales et nationales, et constituent un véhicule considérable pour la transmission de l'expertise, des compétences et des connaissances entre les générations et les différents acteurs⁹.

Le patrimoine culturel camerounais est une source matérielle et immatérielle qui régit les territoires traditionnels dans leur singularité et leur originalité en tant que créateurs de valeurs et des principes dont les individus se définissent, sont tenus de respecter et de se conformer. Le territoire devient un lieu de recueillement, de défense des droits des individus et un espace spécifique où l'ensemble des mémoires collectives s'est construit depuis des siècles et où les populations ont développé un sentiment d'appartenance.

2.3 Réciprocité de mise valeur des territoires ruraux et des ressources patrimoniales des communautés locales

Centré autour d'un patrimoine à la fois architectural, culturel et naturel, les territoires Grassfields représentent l'une des facettes les plus originales de la gamme des relations que les sociétés entretiennent avec leur environnement. Le patrimoine culturel de ces communautés est constitué d'objets traditionnels destinés à la préservation, la valorisation des cultures et à l'affirmation de l'identité des peuples. Au Cameroun, l'art, qui, dans sa plus grande variété est centré sur ses styles du « moyen âge », est

⁹ Sylvie Antoinette, Étudiante en muséologie à l'institut des Beaux-Arts de Nkongsamba, 37 ans, Bafoussam, Siège route des chefferies 20 /06/2022

une sorte de langage écrit. Il est parfois exprimé sous forme de dessin, décrit et exprime de façon approfondie les principales thématiques propres aux différents groupes ethniques et de leurs milieux naturels. Les objets, aussi bien artistiques qu'utilitaires, enregistrés dans leurs formes matérielles et immatérielles, sont des témoins concrets d'une riche culture locale et nationale.

Les régions Grassfields, tout comme les autres régions du Cameroun sont constituées d'une série de territoires ruraux qui étendent leur autorité de gouvernance sur une superficie assez étendue. Rien ne distingue ces territoires voisins les uns des autres, sinon l'ensemble des maisons, des espaces et des populations qui forment une communauté, ou plus loin, des écoles, un collège ou un lycée, une église, un centre de santé, des hôtels, des musées ou des centres culturels, lesquels sont dispersés dans la nature comme des éléments de ville répandus.

Dans le détail, les espaces dits ruraux se rencontrent aussi bien dans les métropoles qu'au sein des campagnes. Mais du fait de l'urbanisation et du développement touristique, on remarque de plus en plus dans la plupart des territoires Grassfields, notamment dans les grandes villes comme Dschang, Bafoussam, Bamenda, Bandjoun, Foumban, etc., de beaux espaces aménagés et conservés, sectionnés à la main par des experts et qui donnent lieu aux attractions touristiques. Ces espaces évoquent l'idée d'un certain confort anglo-saxonne que viennent confirmer bien des images de ces hautes terres verdoyantes, surtout en saison des pluies, où tombent parfois d'interminables averses et donc de centaines de visiteurs locaux, nationaux et internationaux y séjournent (Champaud, 1983).

Ces territoires représentent pour certains, le contexte spatial dans lequel le patrimoine culturel est créé, enraciné et préservé. Les sites historiques, les monuments, les paysages culturels et les traditions immatérielles sont tous des éléments du patrimoine culturel qui sont ancrés dans chaque territoire spécifique des régions Grassfields. Ces éléments sont souvent intimement liés à l'histoire, à l'identité et à la mémoire collective des communautés qui les habitent. C'est d'ailleurs pour cette raison que territoire et patrimoine culturel entretiennent une relation de réciprocité. Le territoire devient le support sur lequel s'appuie le patrimoine culturel pour être promu et mis en valeur

aussi bien touristiquement et culturellement, et le patrimoine un outil de promotion et de développement du territoire.

En stimulant l'économie locale, en favorisant le tourisme et en renforçant le sentiment d'appartenance des habitants au territoire, le patrimoine culturel peut devenir un levier important pour le développement territorial. C'est dire que, sans un territoire, le patrimoine culturel n'aura véritablement pas tout son sens et sa valeur. Le territoire se positionne comme un référentiel aux normes, aux interdits et aux valeurs traditionnelles, sociales et culturelles d'un peuple. Territoire, identité et patrimoine culturel sont des éléments caractéristiques d'un peuple doté d'une histoire, d'une culture spécifique et qui lui permettent ainsi de se reconnaître et de s'identifier par rapport à son milieu naturel, culturel et culturel.

Dans ce registre de création, conservation, valorisation et transmission, les territoires Grassfields se positionnent comme vecteur d'un double lien : lien social car ils fédèrent les éléments qui créent une identité commune locale, et lien territorial car ils englobent des espaces ordinaires et mettent en cohérence les éléments culturels et patrimoniaux d'un territoire donné. Ce sont des espaces géographiques délimités, caractérisés par une combinaison unique de ressources naturelles, humaines, économiques et culturelles. Ils englobent à la fois des éléments tangibles tels que les infrastructures, les paysages et les ressources naturelles, ainsi que des éléments intangibles tels que les rites, les festivals, les célébrations culturelles et religieuses, dont la mise en valeur nécessite un réel équilibre (Erikson, 1972).

Questionner les enjeux de la mise en valeur du patrimoine culturel en lien avec les territoires ruraux, leurs usages et leurs représentations sociales et identitaires permet de mieux cerner les défis du développement touristique. Cela suppose que l'on puisse examiner les différentes dimensions du territoire, notamment la dimension physique qui intègre les caractéristiques géographiques, climatiques et environnementales lesquelles déterminent les ressources naturelles disponibles et les dimensions humaine et économique, lesquels influent sur les activités économiques et les modes de vie des populations.

Néanmoins, la relation entre territoire et patrimoine culturel est indissociable, chaque élément enrichissant et nourrissant l'autre dans une dynamique de réciprocité. En comprenant cette interconnexion, les acteurs du développement territorial peuvent élaborer des stratégies et des politiques qui valorisent le patrimoine culturel comme un moteur de développement économique, social et culturel, tout en préservant l'identité et la mémoire collective des communautés locales. On comprend mieux les propos de Maria Gravari-Barbas. « Le territoire et le patrimoine ont un contenu conceptuel voisin : le matériel et l'idéal, le beau et le bien en forment la substance [...] Territoire et patrimoine participent ensemble, sont étroitement liés, confondus dans un même faisceau sémantique, au fonds culturel de toute société cohérente, inscrite dans un espace. Valeurs produites par le rapport spatial que développe toute société enracinée, patrimonialité et territorialité jouent aussi, à l'égard de ce rapport, un rôle dialectique de légitimation » (Gravari-Barbas, 2014). Le patrimoine culturel en tant qu'élément fondamental de développement humain constitue un acquis majeur de valorisation et de développement territorial. Les initiatives de conservation et de valorisation touristiques doivent être élaborées en collaboration avec les communautés locales qui sont les principaux acteurs et garants

Conclusion

Les chefferies traditionnelles sont des territoires propres à conserver les traditions locales et ancestrales et à accueillir de nombreux projets innovants. Ce sont des espaces de stratification et de succession d'événements à caractères rituels, culturels et culturels. Elles constituent des lieux de mémoire et sont des supports considérables de gestion, de préservation, de conservation et de transmission d'un patrimoine vivant. Elles sont structurées de sorte que chaque individu y joue un rôle, selon son rang et sa fonction.

Les territoires ruraux accueillent de plus en plus de nombreuses initiatives de développement notamment des centres de télécommunication, des bibliothèques, des foyers culturels, des écoles, des centres de santé, etc. Ces projets contribuent non seulement au développement local, mais à la promotion et la sauvegarde du patrimoine et à l'amélioration des conditions de vie des populations. La plupart des

initiatives communautaires favorisent l'appréciation et la réappropriation des valeurs locales tant par les habitants que les touristes.

La valorisation économique du patrimoine culturel et des territoires ruraux se présente comme facteur de fragilité dans la mesure où elle ouvre les frontières à l'émergence de flux artificiels des éléments culturels et artistiques et de nouveaux territoires modernes. Elle encourage le développement de nouveaux métiers d'art qui ne répondent plus directement aux enjeux de conservation endogène mais encouragent la production d'objets variés dont le but est d'attirer la clientèle, notamment les touristes. Elle se présente alors comme une atteinte à leurs valeurs culturelles et ancestrales en ce sens qu'elle encourage une reconnaissance universelle des valeurs patrimoniales qui, aux yeux des communautés locales, implique un changement de regard, d'échelle et une volonté d'ouverture.

Elle offre en revanche des occasions d'interagir avec l'histoire nationale dans un esprit de réinterprétation et d'appropriation des savoirs et savoir-faire traditionnels. Les manières de penser les territoires ruraux, de l'utiliser doivent varier en fonction des besoins locaux. L'aménagement ou la transformation d'un espace traditionnel constitue en lui-même un sujet de discussion et d'interposition des approches et des idées, des engagements et des motivations des acteurs, principalement des communautés locales. Le patrimoine culturel de même que les territoires ruraux contribuent ainsi à la lecture, la préservation et la promotion des valeurs culturelles, économiques, touristiques et procurent une un sentiment d'identité, d'appartenance et de fierté aux communautés détentrices. En tant que ressources culturelles uniques, une fois perdues, elles le sont à jamais ; et ce caractère unique est suffisant pour que puissent être véritablement pris en considération tous les aspects spécifiques du patrimoine culturel et des territoires ruraux pour en faire des pôles d'affirmation identitaire, économiques, attractives et durables.

Bibliographie

Sources orales

Rachel Mariembe, enseignant-chercheur à l'institut des Beaux-Arts de Nkongsamba, 42 ans, 20/06/2022, Bafoussam

Sylvain Djache Nzefa, Coordonnateur général de l'Association Route des chefferies, 47 ans, Bafoussam, Siège route des chefferies 20 /06/2022.

Sylvie Antoinette, Étudiante en muséologie à l'institut des Beaux-Arts de Nkongsamba, 37 ans, Bafoussam, Siège route des chefferies 20 /06/2022.

Tessa Nofewe Hilaire, Notable de la chefferie Baleng, 41 ans, Bafoussam, Siège route des chefferies 20 /06/2022.

Ouvrages

Barbier, J. C. (1981). Le peuplement de la partie méridionale du plateau Bamiléké", in Contribution De la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun, . CNRS, , vol 2, pp 331-354.

Erikson, E. (1972). Adolescence et crise. La quête de l'identité. Paris: Flammarion.

Louis, P., & Notué, J. P. (1987). Contribution à l'étude des arts plastiques au Cameroun. Paris: Revue scientifique et culturelle du CICIBA.

Ouelega, B. F. (2016). Monographie de la panthère et la mygale : L'invasion Baare-Tchamba et la lutte anticolonialiste de l'ALNK dans l'Ouest- Cameroun. Paris: Edilivre.

Pouts, L., Tobelem, J.-M., & Thuriot, F. (2016). Equipements culturels structurants. Paris: Option Culture.

Raffestin, C. (1980). Pour une géographie du pouvoir. Paris: LITEC.

Ripoll, F., & Veschambre, V. (2014). Appropriation de l'espace. encyclopédie Hypergeo. Récupéré sur <https://www.hypergeo.eu/spip.php?article602>

Saha, Z., & Kouesso, J. R. (2017). Les grassfields du Cameroun: des fondements culturels au développement humain. Yaoundé: Editions du CERDOTOLA,.

Statistiques, I. N. (2020). Enquête Complémentaire à la quatrième Enquête camerounaise. Yaoundé, Cameroun: Statistiques.

Veschambre, V. (2007). Annales de géographie, 2007. doi:DOI : 10.3917/ag.656.0361

Annexes :



1: Carte géographique du Cameroun. Source M. Buratti, 2018



2: Plaines des Mbo au sud-ouest de la région de l'Ouest. Source tourisme du Cameroun, 2021



4: Chefferie traditionnelle Bandjoun. © A.G MEIKENGANG 2021



3: La plaine de Ndop à lisière du Nkam. Source tourisme du Cameroun, 2021



5: Chefferie traditionnelle dans le Nord-ouest. © N. Ngongang, 2021